



BONNE'S NOUVELLE'S

Le journal des paroisses

*St Denis de Clichy/Bois , St Christophe
de Loubron , St Médard de Courtry ,
Ste Bernadette de Gagny , Jésus adolescent,
ND de Lourdes, St Pierre - St Paul
de Montfermeil, et St Nicolas de Vaujours*

★ L'Avent, le temps de l'éveil...

Nous sommes invités à veiller, à prier plus intensément durant ce temps, à faire un peu de ménage dans « l'auberge » de notre cœur afin que le Sauveur y trouve une place pour naître et respirer !

Avons-nous réellement commencé ? Allons, debout, courons à la rencontre de Celui qui vient nous sauver ! Communions à la disponibilité de Marie, l'étoile de l'Avent !

Cela demande évidemment du temps et un retour sur soi. Voulons-nous vraiment ce que nous ne cessons de demander « Seigneur que ton règne vienne » ?

Quand le Fils de Dieu prend visage d'homme, c'est toute l'humanité qui vient au monde.

L'Avent est un temps pour naître et renaître. C'est notre propre naissance à la vie de Dieu qui est en jeu. Il veut naître en nos cœurs. Il attend qu'on lui prépare une place, il attend notre consentement. Qu'il est patient notre Dieu !

L'Avent est beaucoup plus qu'une simple préparation à Noël. Il est une invitation à nous tourner vers notre présent et notre avenir, le Christ, le Fils de Dieu qui se fait l'un de nous.

Il faut pour cela nous faire « veilleurs » savoir arrêter la fuite en avant du quotidien de nos jours. Car la fragile petite étoile de Noël ne se laisse, en effet, apercevoir qu'à ceux et celles qui savent se recueillir pour écouter en eux, les murmures du Verbe, « Vivante Parole de Dieu ».

N'oublions pas que Noël, c'est le Christ qui naît chaque jour pour toi... pour moi. Mais oui, Noël c'est le Christ qui naît dans le cœur des pauvres et... il naît aujourd'hui par nous. C'est Noël... chaque fois que nous faisons en sorte que la paix l'emporte sur les guerres, que le dialogue dénoue les conflits.

Alors Jésus naît encore et toujours dans le cœur du monde.

Benoît XVI dans une lettre encyclique *Spe Salvi* écrit ceci :

« *Quelle personne pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance, elle qui par son « oui » ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde... »*

Chers amis, puissions-nous être de plus en plus conscients d'accueillir Celui, qui en venant dans le monde, a redonné à tout être humain sa dignité d'enfant de Dieu.

En mon nom personnel *et au nom des Sœurs de l'Enfant-Jésus,*
je vous souhaite :

Joyeux Noël ! Heureuse et Sainte Année 2009 !

S. Rita

Le Silence de Marie

 uand on lit les Evangiles on remarque très vite que Marie, mère de Jésus, n'est mentionnée que de façon épisodique. Il suffit de regarder :

- ◇ Paul la mentionne, sans la nommer (... *Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme...*). (1)
- ◇ Marc ignore la Nativité et il ne cite la « mère » de Jésus que rarement (2)
- ◇ Quant à Mathieu et Luc, ils sont les seuls à s'attarder sur la naissance de Jésus, et encore avec de notables différences entre l'un et l'autre.
- ◇ Luc, le plus prolifique, avec les récits de l'enfance, et ensuite, seulement après la mort de Jésus (3).
- ◇ Enfin, en Jean, Marie n'apparaît qu'aux Noces de Cana et à la Crucifixion (4).

Comment expliquer alors qu'un personnage aussi discret que Marie, presque ignorée des évangélistes, ait pu prendre, à juste titre, l'importance que nous lui connaissons ?

La réponse, se trouve en partie dans l'Histoire.

Il faut savoir que les premières communautés chrétiennes se posèrent très vite la question de la nature de Jésus :

Était-il de nature humaine ? Divine ? Ou des deux en même temps ?

Était-il Dieu sous une apparence d'homme ?

Les premiers théologiens, appelés « Pères de l'Église » tranchèrent vite : divin parce que Fils de Dieu et humain puisqu'il avait pris chair en une « femme humaine ». Jésus-Christ avait une double nature.

Les Pères mettaient alors en relief Marie en tant que mère, sans plus.

Bientôt le christianisme devint religion officielle, et même plus tard obligatoire : Charlemagne (et il ne fut pas le seul), imposa le christianisme par la force de l'épée, mais convertir les « païens » en chrétiens d'un coup de baguette « miraculeuse » était très hasardeux, et beaucoup de nouveaux chrétiens confondirent Marie avec une des divinités féminines de leur panthéon mythologique...



Les moines se chargèrent de mettre de l'ordre en réfléchissant à Marie, non seulement en tant que mère du Christ, mais aussi, en partant du peu qu'on savait d'elle, au sens de la « personne Marie », en tant que symbole d'une Foi pure et véritable, prototype de la foi de l'Église.

De là, nous pouvons faire quelques remarques non exhaustives :

Selon Luc, l'épisode de l'Annonciation : Marie face à l'annonce de sa maternité miraculeuse montre une curiosité qui n'est pas doute : elle demande tout simplement comment Dieu va s'y prendre ; et cette curiosité fait pendant au ricanement de Sara, la femme stérile d'Abraham, (5) ou à l'incrédulité de Zacharie (6), à qui l'Ange coupe littéralement la parole. Celui-ci fait allusion à la nuée divine qui doit la couvrir, nuée qui nous rappelle celle qui précédait et guidait les hébreux dans le désert (7). L'acceptation de Marie, qui se soumet à la volonté de son Seigneur, est acceptation silencieuse et irrévocable qui nous rappelle, entre autres, celle du prophète Samuel (8)

Quant à la Visitation, que seul Luc décrit, elle nous montre une Marie du partage, partage de sa joie avec sa vieille cousine, leur rencontre est aussi la rencontre du futur Jean-Baptiste avec Jésus, la rencontre « in utero », si on

(Suite page 4)

Le Silence de Marie - suite

peut dire, entre le dernier prophète de la première Alliance, et celui qui vient inaugurer la nouvelle alliance : c'est le temps de la promesse qui se termine et cède sa place au temps de l'accomplissement et du salut. Et **c'est en Marie que se fait ce tournant prodigieux du projet de Dieu, grâce à l'acceptation dans la foi d'une simple jeune fille de Galilée.**

Ce serait merveilleux si chacun d'entre nous, en ouvrant les yeux chaque matin, était capable, avec la même foi, de dire avec le prophète Samuel :

« Seigneur, parle, me voici »,

et avec Marie : « Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole ».

Références bibliques :

(1) Paul - Galates 4, 4 (... Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme)

(2) Marc 3, 31-35 et 6, 3.

(3) Luc Ac 1, 14

(4) Jean , 1-12 (Noces de Cana) et 19, 25-27 (la Crucifixion).

(5) Genèse 18, 12

(6) Luc 1, 18

(7) Exode 19, 4

(8) 1 Samuel 3, 4

Alberto Urdapilleta



Rappelle-toi !



Rappelle-toi que si un rien fait souffrir,



un rien fait aussi plaisir,



Que tu peux être semeur d'optimisme,



de courage de confiance...



Que ta bonne humeur peut égayer la vie



des autres,



Que tu peux en tout temps dire un mot aimable...



Que ton sourire non seulement l'enjolive,



Mais qu'il embellit l'existence de ceux qui t'approchent...



Que tu as des mains pour donner



Et un cœur pour pardonner



Jésus est-il né un 25 décembre ?

Quand Jules César réforme le calendrier, le solstice d'hiver (le moment observé où les jours rallongent) tombe alors un 25 décembre.

Les Romains et les Germains avaient pris l'habitude de fêter avec éclat la renaissance du Soleil par le culte de Mithra, une divinité Perse de la lumière.

Cette fête fut alors "récupérée" par l'Eglise, qui estimait que le petit Jésus était aussi le Christ Soleil... Alors, son jour de naissance ne pouvait être que le 25 décembre !

Le **nom de Noël** vient du latin *Natalis (dies)*. C'est (le jour) natal ou « de la nativité » et il représentait l'anniversaire de la naissance du *Sol Invictus* (le Soleil Invaincu)

Noël jusqu'à la fin du Moyen-Age :

C'est seulement à partir du II^e siècle que l'Église a cherché à déterminer dans l'année le jour de la naissance de Jésus sur lequel les évangiles ne disent rien.

Des dates différentes ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril...

En 354, le pape Libère instaura la célébration de la fête du 25 décembre qui marque le

début de l'année liturgique. Cette date a une valeur symbolique.

En effet, en s'inspirant de Malachie 3/19 et Luc 1/78, on considérait la venue du Christ comme le lever du "Soleil de justice". La fête de Noël célèbre ainsi la naissance de **Jésus Soleil de justice**.

La fête du 25 décembre est arrivée progressivement en orient et en Gaule. L'empereur Théodose en 425 codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël. La fête du 25 décembre est devenue exclusivement chrétienne. Clovis est baptisé dans la nuit de Noël 496.

En 506, le concile d'Agde en fait une fête d'obligation.

En 529, l'empereur Justinien en fait un jour chômé.

La messe de minuit se célèbre dès le V^e siècle, avec le pontificat de Grégoire le grand. Au VII^e siècle, l'usage s'établit à Rome de célébrer 3 messes :



la vigile au soir du 24, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25.

La fête du 25 décembre, fête de Noël, s'est répandue progressivement en Europe. Elle a été célébrée à la fin du V^e siècle en Irlande, au VII^e en Angleterre, au VIII^e en Allemagne, au IX^e dans les pays scandinaves, au IX^e et X^e dans les pays slaves.

A partir du XII^e, la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de drames liturgiques, les "mystères" qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis.

Depuis la Renaissance :

Les **crèches d'église** apparaissent en Italie au XV^e et **l'arbre de Noël** en Allemagne au XVI^e. Puis les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII^e.

Au moment de la Réforme en 1560, les protestants s'opposent à la crèche et préfèrent la **tradition de l'arbre**. Avec la contre-réforme au XVII^es, les représentations des drames liturgiques sont interdites parce qu'elles sont devenues trop profanes.

Au XIX^e s, le **Père Noël** apparaît aux États-Unis. Il se répand en Europe après la deuxième guerre mondiale. A partir du XIX^e, les organismes de charité offrent aux plus démunis le traditionnel repas de Noël.

Actuellement, cette fête tend à devenir principalement une fête de l'enfant et de la famille.

D'après les sites internet *Cyber-curé* et *Lexilogos*

Des Nouvelles du Père Denis Nicolleau :

Après le déménagement - juste avant le 15 août, c'était l'installation ici à la maison communautaire ; assez éprouvante pour le vieux monsieur que je suis.

La maison n'est pas très pratique, il y a des escaliers raides.

Maintenant, ça va mieux avec deux confrères très agréables à vivre, mais le poète voyait juste ; partir c'est mourir un peu !

Toutes mes amitiés aux connaissances,

P. Denis



23, rue Amiral Ribouri
36000 Châteauroux

Vous avez dit « Intelligence de la Foi » ?

**De quoi parlons- nous quand nous évoquons l'Intelligence de la Foi ?
Passe-t-elle obligatoirement par l'annonce de notre Foi ?**

Nous n'avons pas le temps ?

Dans la société d'aujourd'hui, en 2008, nous passons notre temps à courir, et le travail prend une place centrale dans nos vies. Nous disons souvent que « nous n'avons pas le temps... » (je suis bien la première à le dire !). Pas le temps de respirer, de se poser, de contempler la nature, de regarder sa vie...

Et oui, nous ne prenons pas le temps de nous arrêter, encore plus en cette période de préparation de la fête de Noël... Il nous faut penser aux cadeaux des enfants, des frères et sœurs, des parents, des amis, répondre à la demande pressante des enfants de décorer la maison, prévoir les menus pour les festivités qui arriveront vite....

Dans ce monde pressé et pressant, je sens pourtant un appel, une urgence à vivre une vie meilleure, en harmonie avec les autres, en famille, avec les collègues de travail, les voisins... eux et moi, nous sommes en quête du bonheur..

Dans cette société du 3^{ème} millénaire, où l'individualisme est roi, où nous oublions souvent Dieu, qu'est- ce que ça signifie l'annonce de la Foi ?

Et si l'annonce de la Foi c'était déjà de refuser de croire que je peux être heureux seul, bien au chaud dans mon petit cocon ?

Quand je regarde la vie des enfants autour de moi, je vois des agendas remplis d'activités, où tout est organisé, où le temps est comblé...et que nous, parents nous légitimons en disant que ces occupations sont nécessaires au bien- être et au bonheur de nos enfants.

Une organisation qui ne laisse pas de place pour l'imprévu, pour la nouveauté, ou pour tout simplement s'ennuyer...

Et si le chemin du bonheur était d'abord de prendre le temps, se prendre en mains, prendre la vie du bon côté ?

Comment pouvons- nous construire un monde plus juste et plus fraternel si nous ne prenons pas le temps de regarder autour de nous, de nous parler, de rencontrer les autres pour partager ce qui nous fait vivre, ce qui nous anime, et ainsi, de trouver un sens à notre vie ?

C'est dans cette frénésie de Noël que Dieu vient me dire « Je t'aime » et « J'ai



Vous avez dit...

besoin de toi : de tes yeux pour regarder les merveilles de la vie, de tes oreilles pour entendre la Bonne Nouvelle de mon fils Jésus, de ton cœur pour aimer ton prochain comme je t'aime, de tes mains pour aider, consoler, porter, créer un monde nouveau avec les autres...»

Comme Isaïe, Dieu me dit au plus profond de mon être et de mon âme combien je suis unique.

Il me dit encore : « Je t'envoie mon fils bien-aimé pour que tu continues avec lui le chemin qu'il a ouvert pour toi, un chemin de lumière.. »

Et oui, Dieu attend de moi que je me lève, que je me mette en mouvement.

Ce chemin ne peut se faire seul, j'ai besoin des autres pour grandir : de mes parents qui me nourrissent et prennent soin de moi quand je suis enfant, (et d'une autre manière quand je suis adulte) de mes copains d'école qui m'apprennent la vie en collectivité puis de mes collègues de travail ...



Dieu, tu m'appelles sans cesse par ton Fils Jésus, tu m'appelles chaque jour à vivre avec toi la verticalité de la croix, c'est la prière personnelle et collective, la messe...

Tu m'appelles aussi à vivre l'horizontalité de ta croix, c'est-à-dire une vie avec d'autres, dans tous mes lieux de vie : la famille, le quartier, l'école, le caté, les loisirs...

C'est dans cette vie marquée par des événements joyeux ou tristes, par des rencontres et souvent par des banalités que Dieu se révèle à moi.

Mais il me faut mettre des lunettes particulières pour le voir !

Quelquefois, si je regarde bien, dans la banalité de cette vie, Dieu me fait des clins d'œil : je trouve un geste de partage, de solidarité, de fraternité... un signe d'accueil (un sourire par exemple), d'amitié, de dialogue...

Pour découvrir ces trésors, il me faut d'abord lire cette vie, faire des liens, lier pour relier.

Il me faut relire le quotidien, dans tout ce qu'il a de répétitif, de monotone quelquefois, pour le relier à Dieu.

C'est dans cette relecture que les Ecritures prennent un sens, que l'Évangile devient une parole qui résonne en moi aujourd'hui, qui trouve écho en moi,

... "Intelligence de la Foi" ?

que cette parole devient Parole de Dieu, Parole faite chair.

Cette Parole de Dieu, je la découvre souvent de la bouche des petits, de ceux que nous pensons à tort qu'ils ne savent rien ou pas grand-chose... Et pourtant !

Voici quelques expressions d'enfants et d'adultes suite aux 70 ans de leur mouvement (le 15 juin dernier), que je vous livre et vous laisse apprécier.



Ce que nous appelons communément « les guillemets » en ACE (Action Catholique des Enfants) :

« Avant le 15 Juin, on a déjà participé. Par exemple, on a fait le gâteau ; on a préparé. C'est important parce que c'était un anniversaire. Le gâteau, on l'a fait avec d'autres enfants du quartier. Le club, c'est pas que pour nous ! » Aurore

« Le 15 Juin, on s'est rassemblé, on était beaucoup. Un monsieur a parlé du club quand il était petit ! » William

« Je suis responsable de club, et dans le stand que je tenais à « Rêv'en fête », les messages des enfants m'ont plu comme « qu'il y ait plus de paix dans le monde ! » Henri

« Nous les adultes, on est enthousiastes ! Le 15 Juin a permis de se rencontrer avec les enfants de la cité, y compris ceux qui n'ont pas une bonne réputation ! » Julien

Alors, en cette période de Noël, aidons nos enfants à regarder la vie avec espérance et confiance pour que jaillisse une parole de vie.

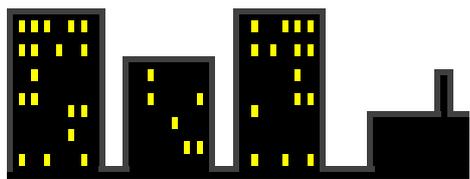
En cette période de Noël, prenons du temps pour lire et relire notre vie. Et nous verrons Dieu à chaque instant de cette vie trépidante.



Une Foi intelligente, c'est une Foi nourrie de l'intérieur comme de l'extérieur pour l'annoncer au monde entier.

Catherine Gaspar

F.M.P.V : le multimédia de quatrième génération ?



Restons sérieux ! **FMPV** est l'acronyme de :

***F*raternité *M*issionnaire des *P*rêtres pour la *V*ille.**

Depuis le mois de septembre vos prêtres appartiennent à un groupe que l'on désigne ainsi.

C'est une nouveauté pour nous comme pour vous, même si cela n'a pas changé fondamentalement notre manière d'exercer notre ministère.

Quelques explications s'imposent.

Il faut remonter à une quinzaine d'années pour voir naître en Ile de France ce type de mission organisée conjointement par les évêques de cette région sous la houlette du Cardinal Lustiger. Son intuition se voulait double : continuer à soutenir et accompagner les diocèses plus pauvres en prêtres, mais surtout réfléchir de façon concertée sur des lieux de mission essentiels pour l'Eglise de cette région. Qui dit mission, dit moyens humains **Et** spirituels ! Nous sommes habitués dans notre société consumériste à ne penser qu'aux moyens matériels mais, nous le savons tous, pour servir l'annonce de l'Evangile, il faut aussi que ces deux autres dimensions soient honorées.

Sa seconde intuition était plus théologique et pastorale : la mise en œuvre du Concile Vatican II concernant la vie et le ministère des prêtres devaient être soutenus. En effet, le Concile insiste sur deux points qui, mine de rien, change beaucoup l'orientation donnée au ministère des prêtres. Dans un document normatif qui concerne les prêtres, les Pères conciliaires insistent sur le fait que **ce qui oriente la vie des prêtres EST l'annonce de l'Evangile et non plus** - comme dans les documents antécédents, **la célébration de l'eucharistie**, source et sommet de la vie de tous les baptisés et non pas des seuls ministres ordonnés !

Cette orientation vers la mission, demandait donc des moyens nouveaux.

Par ailleurs, un constat qui pourrait paraître anodin, le texte auquel je fais référence ne parle jamais du prêtre mais des prêtres. Il invite donc à une compréhension du ministère sacerdotal comme un corps désigné sous le terme générique de *presbyterium* à qui est confié la charge d'être le collaborateur et l'interface privilégiée de l'évêque.

C'est avec cette arrière-fond que sont nées des communautés de prêtres d'abord à Paris (la première fut Notre Dame de la Croix) puis en banlieue.

Dans notre diocèse, Mgr de Berranger, suivant sa propre intuition, a installé la FMPV d'abord à Aubervilliers, avec le souci de soutenir la vie locale où le nombre d'immigrés et de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté est croissant. Puis il a installé une fraternité à Villemomble, en raison des vocations sacerdotales qui y sont nombreuses. Aujourd'hui, c'est au tour de Montfermeil !...



Les raisons qui ont poussé à choisir Montfermeil sont plus liées à son histoire qu'aux récents événements de Clichy. En effet, c'est bien **l'unité du plateau et sa catholicité**, malgré une histoire récente qui pouvait pousser à la séparation que nous devons servir !

Pour nous prêtres, cela ne change rien. Et pourtant :

Nous nous sommes engagés en appartenant à cette fraternité, **à prier ensemble, prendre nos repas le plus souvent ensemble** et laisser s'installer entre nous une **vie fraternelle** qui nous aide à vivre à votre service. Cela semble étonnant de réaffirmer cela, mais ce n'est pas



naturel encore aujourd'hui pour un prêtre diocésain, qu'une part de sa vie puisse se vivre en communauté. Nous rencontrons aussi les autres équipes à trois moments de l'année dont une courte semaine de retraite qui nous permet de mieux nous connaître et de prier ensemble. Cela fait aujourd'hui quinze équipes donc une cinquantaine de prêtres très différents. Sans doute celui qui nous

rassemble tous c'est bien l'Esprit Saint qui arrive à construire la Communion dans notre grande diversité.

En dehors de cet engagement à la prière commune qui est plus visible le vendredi soir à Saint Pierre Saint Paul, nous prenons aussi le temps le jeudi matin de nous rencontrer pour travailler ensemble et veiller à l'exercice de notre ministère en commençant par partager autour de l'Evangile du dimanche. Nous prenons aussi un lundi par mois, le temps de détente nécessaire à notre vie d'équipe pour continuer à soutenir notre vie fraternelle. Nous attendons aussi avec impatience que les travaux soient faits au presbytère de St Pierre-St Paul pour que nous puissions vivre ensemble, mais pour cela il faudra attendre le mois de juin....

Cela ne change rien et pourtant cela change tout...

De notre propre unité dépend aussi la vôtre ! Mais surtout, nos évêques se sont engagés à soutenir cette mission à Montfermeil pour les dix années à venir, ce soutien s'exprimant par l'envoi de trois prêtres correspondant aux nécessités des lieux. Nous avons un évêque et un prêtre qui nous accompagnent tout particulièrement : Mgr Renaud de Dinechin (qui est évêque auxiliaire de Paris) et le père Jean-François Brard que certains ont connu comme curé de Villemomble. En ces temps de disette, si nos évêques s'engagent ainsi pour Montfermeil, cela en dit long sur l'intérêt et la sollicitude toute paternelle qu'ils nous portent.

Pour terminer, il me semble qu'il faut envisager ce cadeau qui nous est fait comme un moyen pour que tous nous prenions en charge notre mission baptismale...

Il ne s'agit pas de dormir sur nos lauriers, mais au contraire, de prendre le temps de nous former et de nous donner au service de l'unique Pasteur qu'est le Christ.

Rendons grâce à Dieu qui fait de nous les témoins de ses merveilles encore aujourd'hui !

P. Laurent Gizard



"Grain de Blé"

- Savez-vous que depuis deux mois maintenant, "Grain de Blé" a été semé dans le terreau de notre paroisse St Pierre-St Paul ?

- "Grain de Blé" avez-vous dit ?

- Oui, c'est un groupe d'enfants de 3 à 10 ans envoyé par le célébrant au cours de la messe dominicale, avec deux paroissiennes, Michelle et moi-même Béatrice, pour découvrir l'Evangile du Jour.

- Ah! oui, je sais, c'est une garderie pendant la messe...

- Pas du tout. C'est un temps fort où les enfants en écoutant, en réfléchissant, en chantant, en dessinant, en priant à partir de l'Evangile font de plus en plus connaissance avec Jésus, leur Ami.

- Oh ! ça me paraît un peu compliqué...

- Pour vous peut-être, mais pas pour les enfants.

Michelle et moi sommes frappées par leur recueillement, le sérieux de leur écoute, leur participation très active, leur goût de Dieu.

- Et donc, ça se passe tous les dimanches ?

- Bien sûr !

- Ce doit être un peu lourd quand même ?

- Un peu... Il est vrai que si l'équipe s'étoffait...

Mais au fait...

pourquoi ne pas nous rejoindre ?

Dimanche après la célébration dominicale
(de St Pierre-St Paul),
Michelle vous accueillera.



Noëls ailleurs

Comment fête-t-on Noël aux Caraïbes où au Portugal ? Au Japon et en Afrique ? Chacun a ramené des souvenirs d'enfance ou de jeunesse de merveilleuses fêtes et souvent, perpétue la tradition ici.



En Pologne :

En Pologne, toute la famille se réunit à la tombée de la nuit le 24 décembre après avoir jeûné toute la journée. On attend l'apparition de la première étoile et le plus âgé commence la prière suivie par l'extrait de l'Evangile sur la nativité selon St Luc. Ensuite on échange des vœux en partageant l'oplatek – sorte de gaufrette, un peu comme de l'hostie - qui symbolise Jésus nouveau-né. On laisse toujours un couvert de plus pour une personne inattendue,

ou quelqu'un qui est seul.

PERSONNE NE DOIT RESTER SEUL CE SOIR LA. Le repas traditionnel est composé de 12 plats sans viande ni alcool : soupe aux raviolis, poissons préparés puis pain d'épice, gâteaux au pavot et fromage blanc, boissons aux fruits...

Après le repas on chante les chants sur la naissance de Jésus.

Le lendemain, on continue notre fête du matin en allant à la messe, pour ensuite rendre visite à la famille plus éloignée et aux voisins.

Ici en France, nous faisons de la même manière, entourés de notre famille et amis

Au Québec :

On fait un sapin de Noël et on met des guirlandes un peu partout.

La différence d'avec la France : les gens décorent de petites lumières, l'extérieur de leur maison, c'est à dire : fenêtres, balcons, portes, etc. Du coup quand tu te promènes dans les rues le soir, c'est décoré à l'extérieur.

Le soir du réveillon, la parenté arrive. On va à la messe. Ensuite on revient à la maison, on se prend un truc à boire, on grignote un peu, on jase, puis on ouvre les cadeaux. Ce moment dure beaucoup plus longtemps qu'en France, il a été préparé des mois à l'avance où chaque invité à « pigé » par tirage au sort la personne à qui elle va choisir un cadeau. Donc, on ouvre les cadeaux, chacun à son tour ; c'est tout un cérémonial !

A la Guadeloupe :

Noël est une grande fête tout d'abord religieuse. Toutes les églises et les chapelles sont décorées.

La crèche existe dans nos maisons. La messe de minuit qui a lieu maintenant à 21h dure bien souvent 3 heures, avec chants, processions à la crèche, des saynètes réalisées par les enfants.

Après la messe, le repas préparé pendant la journée se partage en famille, accompagné de musiques. Les enfants reçoivent leurs cadeaux.

Ce repas est particulièrement composé de mets qui sont préparés autour du cochon engraisé pendant l'année pour l'occasion : boudins noirs, pâtés, salade de groin, et en légumes : riz et ignames

Les desserts aussi bien sûr antillais (mont-blanc, bûche) ; on boit punch et shrubb pour commencer, et du vin ensuite...

Ici, nous essayons de faire vivre les traditions au niveau du repas mais il n'est pas rare de trouver du traditionnel qui jouxte les huîtres, la dinde ou le gigot !

Au final, Noël demeure une fête du partage entre famille et amis.

À la Martinique :

Pendant l'Avent, jusqu'au 23 décembre, il y a le « chanté Noël » !

Dans les campagnes comme dans les villes, des groupes se forment pour prier et chanter les cantiques de Noël. La crèche est faite dans tous les foyers.

Le 24 décembre, dans les campagnes dès 5h00, on tue le porc. qui est préparé en boudins, pâtés, etc.

Après la messe (3 h !), vers minuit, commence la fête qui a été préparée dans la joie et la bonne humeur.

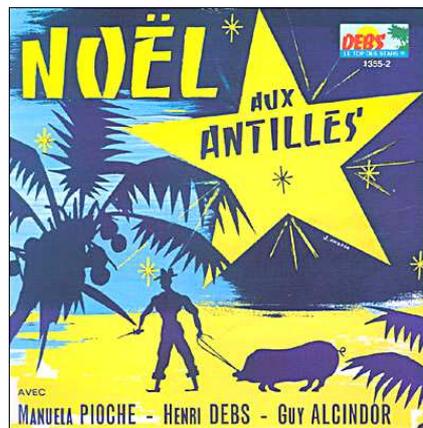
Les cadeaux pour les petits, au pied du sapin (artificiel) ou branche de filao décoré.

Le repas est très traditionnel antillais, un peu comme à la Guadeloupe.

Vers 6h00 du matin, nous dégustons le « pain au beurre » (type de pain brioché) avec un bon chocolat pays (bien aromatisé).

La fête se poursuit jusqu'au 26 décembre.

Ici, en métropole, il nous manque cette ambiance, ces temps de partages, de convivialité et les 30 degrés. Mais nous faisons toujours notre repas traditionnel.



En Haïti :

Traditionnellement, chez nous, en Haïti, Noël, c'est la joie, la fête et le partage.

Le 24 décembre au soir, les paroisses organisent à partir de 22h, un gospel ou un mime sur la naissance de Jésus, avec des chansons de Noël, suivi de la messe de minuit.

Et la fête continue en famille ou avec des amis, avec le réveillon... jusqu'à la messe du jour le 25 décembre. Les enfants ou les adultes passent de porte en porte pour souhaiter « joyeux Noël », parfois ils reçoivent un petit cadeau. L'après-midi, la fête continue dans les paroisses avec échange de cadeaux, représentation théâtrale, chants...

Ceci est le Noël traditionnel... Mais dans le contexte d'aujourd'hui, les familles auront-elles encore le cœur à la fête, et financièrement le pourront-elles ?...

A Chicago - Etats-Unis :

St-Nicolas est très fêté aux USA, surtout pour les petits enfants. La veille, le 5 décembre, au soir, on accroche à la cheminée les grandes chaussettes. Le lendemain matin, les enfants découvrent dans les chaussettes un petit cadeau, quelques fruits et des chocolats.

Pour Noël, on décore les maisons à l'extérieur, certaines sont illuminées de milliers d'ampoules.

A l'intérieur, on décore le sapin, au pied duquel on fera tourner le train électrique qui amuse les papas et les petits garçons.

La veille du jour, on installe ses chaussures devant la cheminée et un verre de lait avec des biscuits pour le Père Noël.

Puis on va à la messe de minuit pour fêter la naissance du Christ.

Le repas de Noël est traditionnellement composé de la dinde farcie, avec la cranberry sauce et des pommes de terre cuites au four ; comme dessert, une tarte aux fruits (pas de Christmas pudding, c'est anglais !).

Le lendemain matin, les enfants jouent avec leurs cadeaux et on rend visite à des parents et des amis.

Au Portugal :

Le repas du soir de Noël au Portugal était « maigre » ou soir de jeûne.

On mangeait du poisson (de la morue ou des sardines accompagnées de pommes de terre, de choux, de potiron ou de haricots secs en

fonction des goûts ou des régions) le tout arrosé d'huile d'olive.





La nuit de Noël n'était pas un soir de grande réunion familiale. Chacun chez soi chantait en attendant la « messe du coq », puis partait à l'église au son de chants annonçant la naissance à venir, invitant ainsi les voisins à suivre le mouvement. Aucun ne repartait sans avoir embrassé le petit Jésus dans la crèche (en guise de porte bonheur) et

sans laisser une offrande ou une pièce de monnaie. Sur le chemin du retour tous entonnaient d'autres chants de Noël. Le lendemain, au repas de midi du jour de Noël, tous mangeaient en famille (élargie aux grands-parents, oncles, tantes...) « un bon repas composé de viande » suivi de « douceurs » (différents gâteaux et boissons variés).

Les cadeaux n'étaient pas dans la tradition, les enfants se confectionnaient leurs propres jouets ainsi que la crèche de mousse cueillie dans les bois. Si la famille avait les moyens d'offrir des cadeaux, elle le faisait au nouvel an ou le jour de l'Épiphanie (à l'exemple des Mages) et la plupart du temps il s'agissait de vêtements ou de chaussures.

Les voisins et amis se rendaient visite mutuellement en chantant à l'aller, sur place et au retour. Ils recueillaient ainsi des offrandes, qu'ils donnaient ensuite aux plus nécessiteux (veuves, orphelins...).

Les Portugais émigrés, conservent jalousement ces traditions, cumulées à celles de leurs pays d'accueil et quelquefois ce sont eux qui introduisent des changements dans la façon de fêter Noël au Portugal, apportant des cadeaux.

Chez les Syriaques orthodoxes :

La naissance du petit Jésus, dans la tradition orientale et en langue araméenne, à Montfermeil, se fête de la même manière qu'au pays d'origine de la communauté, la Mésopotamie (extrême sud-est de la Turquie, près de l'Iran et la Syrie).

Il n'y a pas de « veillée », mais la messe est célébrée le matin (au pays : au lever du jour).

Après l'office (qui dure longtemps !) commencent les visites. On va de maison en maison annoncer rituellement « Joyeuse naissance de notre Seigneur » On porte nos plus beaux vêtements ; c'est l'occasion pour les enfants de ramasser des friandises.

Comme on reçoit également chez soi, une partie de la famille est là pour accueillir.

On mange selon l'heure le « margua » (soupe à base d'oignons et viande) et le « dobo » - équivalent du gigot. En dessert, des gâteaux sablés et des tasses de riz au lait.

La table reste dressée pour ceux qui arrivent ; la porte n'est jamais fermée aux visiteurs ; c'est comme ça pendant le temps nécessaire pour voir tout le monde, plusieurs jours en général.



En Espagne :

"Noël, en Espagne, c'est beaucoup de lumière, partout, dans les maisons, dans les églises, dans les rues. Nous ne mettons pas de sapins mais les lumières mettent de la gaieté. C'est une fête de famille et aussi une fête religieuse, avec une crèche dans chaque église et la tradition de la messe de minuit.

Les enfants n'ont pas de jouets pour Noël... Ils attendent avec impatience le 6 janvier, le jour des Rois car ce sont les Rois Mages qui leur apportent des cadeaux; pour Noël, ils ont des friandises et mangent de bons gâteaux faits par leur maman : turrone et mazapanes !

Felices Navidades ! (joyeux Noël) "



Au Brésil :

Pour être un pays 85% croyants/ pratiquants, à la veille de Noël, pour la Messe de Minuit, les Églises sont pleines et nous souhaitons à tous un joyeux Noël, d'espoir, de la foi et de bonheur à chacun...

Nous ne fêtons pas Noël seulement en famille, nous invitons nos amis, nos voisins qui sont seuls, chacun amène un plat, nous dansons, nous prions, nous échangeons nos cadeaux... ou pas !

Quand on était petit, Noël c'était magique! Non pas magique parce que le père Noël allait passer (d'ailleurs, il n'est jamais passé !), mais parce qu'on allait à la Messe de Minuit, on regardait la crèche et les gens étaient heureux ; et ça c'était si bon à regarder !

Aujourd'hui, ça continue, car les Brésiliens sont heureux par nature.

Le moment de Noël pour nous, c'est un moment de renouveler l'espoir, qu'il ne nous lâche jamais. Feliz Natal !!!



À Madagascar :

À Amboatra, les paysans viennent de loin et se rejoignent pour célébrer Noël dans une seule Eglise.

Ils apportent aussi leurs produits de culture (nous sommes en été) ou des animaux pour les vendre après la messe et l'argent récolté est versé à l'Eglise (deniers). Les jeunes filles se costument de façon à être vêtue comme Ste Thérèse de l'Enfant Jésus C'est aussi le jour où elles peuvent rencontrer leur futur mari... Et les femmes plus âgées s'habillent pour être vêtue comme La Vierge Marie.

Il y a des chants de fête pendant toute la nuit dans les maisons et dans les rues.

Les familles se retrouvent ensuite pour partager le repas traditionnel avec les prêtres.

Aucune invitation, chacun se retrouve en famille et entre amis. Chaque famille accueille sans invitation. C'est une fête communautaire, par la pauvreté et l'éloignement des familles. En France, sans invitation, pas de repas !



Au Japon :

La religion traditionnelle est le shintoïsme. La religion chrétienne y est minoritaire : moins de 3 habitants sur 1000. Néanmoins, les communautés y sont bien vivantes et reconnues. Paradoxalement, Noël est une fête presque populaire : ce jour-là, on rentre à l'église, chrétien ou pas ! Dans les grandes villes comme Tokyo, la cathédrale ne désemplit pas, les offices se succèdent. En province, là où les églises sont rares et les prêtres ont des distances considérables à parcourir, un office, une présence est organisée, si possible. Les écoles maternelles et primaires chrétiennes préparent très à l'avance un spectacle, en général des scènes de la nativité. Les familles au grand complet y assistent. En ce qui concerne la décoration, les illuminations : c'est un peu copié sur le modèle américain. Au repas, on termine par un énorme gâteau à la crème.

Par ailleurs, pour le nouvel an, les familles en général iront au temple bouddhiste d'à côté faire un vœu, sonner un des 108 coups de cloches pour faire fuir les 108 mauvais esprits !



Quelque part en Afrique :

J'avais peut-être huit ans ou même plus. À l'école, nous avons avec l'instituteur dressé la crèche, c'était le mois de décembre et partout, on parlait de la fête. Dans notre petite ville tout sentait la préparation d'un événement unique, toutes les familles se préparaient à un rendez-vous annuel :

la naissance à minuit de l'enfant Jésus.

Le 24 décembre, tout le monde s'apprête à la fête de Noël. Celle-ci commence par la messe de minuit. Elle débute à 19h00 et se termine à minuit. (théâtre de la nativité, chants de Noël par différentes chorales, eucharistie...). Cette messe tant attendue où nous partions tous en famille avec des habits nouveaux, des habits de fête !

Dans nos rues tout est illuminé et décoré, les gens sortent de partout joyeux avec les habits de fête en criant : joyeux Noël ! Des grandes personnes se montrent très gentilles et attentionnées, surtout à l'égard des enfants en offrant sucreries et pièces de monnaie.

Le point culminant, c'est le repas du 25 décembre. C'est le repas le plus onéreux de l'année fait par maman, mes tantes et autour de la table avec tous ou presque tous les membres de la famille avec leurs enfants. C'est le Noël de mon enfance où maman entonnait autour de la table « Il est né le divin Enfant ! »

Les MOTS de la messe

Comme dans chacun de nos numéros, nous continuons d'essayer de comprendre quelques-uns des mots employés au cours de la messe, soit pour en désigner une partie (ex : prière pénitentielle), un objet dont on se sert (ex : calice), ou une expression dans les prières (ex : Salut du monde).

« **Le Seigneur soit avec vous !** » (ou bien : « **La grâce de Jésus-Christ notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous !** ») - « **Et avec votre Esprit** »

Après le chant d'entrée, tels sont les premiers mots qu'échangent le prêtre et l'assemblée.

Et ils sont importants ces quelques mots !!! Ils apparaissent à chaque moment clé de la messe : au début ; puis, juste avant de lire l'Évangile (sommet de la liturgie de la Parole) ; puis, juste avant de commencer la grande prière eucharistique (sommet de la célébration de la messe) ; et enfin, juste avant d'être envoyés à la fin de la messe.

Que se passe-t-il à chaque fois ?

On entre en dialogue...

Une personne parle : le prêtre (qui préside la messe) ; et quand il dit : « *Le Seigneur soit avec vous.* », que fait-il ?

En prenant la parole, il manifeste sa propre existence, prenant une responsabilité qui lui est spécifique : celle d'interpeller au nom du Christ. C'est pourquoi **il adresse la parole** à quelqu'un qui est son interlocuteur : l'Assemblée liturgique.

Et enfin, il dit que **le Seigneur est avec l'Assemblée**, non pas avec chacun individuellement, mais avec l'ensemble des personnes rassemblées, et qui deviennent ainsi comme une seule personne, un seul corps.

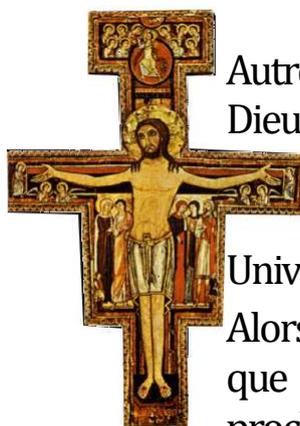
Et cette personne qu'est l'Assemblée répond : « Et avec votre esprit ! »

Ce faisant, l'Assemblée fait aussi trois choses :

- **Elle prend à son tour la parole**, manifestant qu'elle existe aussi en prenant à son tour une responsabilité, celle de répondre à l'appel de Dieu.
- **Elle adresse elle aussi la parole** à quelqu'un, qui est son interlocuteur : le prêtre, reconnaissant ainsi son existence, sa présence, son importance, et son rôle.
- Enfin, **elle dit qu'elle reconnaît** (implicitement) **que l'Esprit Saint, reçu par le prêtre à son ordination, est aussi avec lui.**

Ces 4 dialogues fondamentaux nous aident à saisir que **toute la messe est dialogue, sacrement et signe du dialogue de Dieu avec son peuple.**

Les MOTS de la messe - suite



Autre exemple de **dialogue** ; par exemple, la liturgie de la Parole : Dieu parle (1ère lecture) - son peuple répond (Psaume) - Dieu parle (2ème lecture) - son peuple répond (Alléluia) - Dieu parle (Evangile) - son peuple répond (« Je crois en Dieu » et Prière Universelle).

Alors, pour sûr, pour bien vivre la messe, il est absolument nécessaire que chacun prenne à cœur et vive à fond sa part du dialogue : en proclamant ou en chantant, quand il faut prendre la parole ; et en faisant silence, quand la Parole ou une prière va être donnée.

Et pour que ce dialogue soit vivant et signifiant, le prêtre doit autant avoir à cœur **d'interpeller le Peuple** avec force et conviction, que le Peuple, lui, doit avoir à cœur de **lui répondre** avec force et conviction

(certains de nos « Amen ! », proclamé en fin de prière pour exprimer notre assentiment, manquent parfois un peu de force et de conviction, vous ne trouvez pas ?...).

Chacun participe alors pour sa part de la prière commune adressée à Dieu.

Ainsi on rend manifeste que dans l'Eglise, chacun a sa place prend part au dialogue de la divine liturgie. C'est cet échange de parole qui nous permettra alors de mieux dialoguer ensuite avec tous nos frères les hommes...

Ils l'ont fait :

Ils sont loin nos petits problèmes...

Il est 19h00 et nous quittons Aubervilliers pour rejoindre Paris. Ce soir nous maraudons dans le 18^{ème}.

Nous sommes 4 dans une voiture et nous avons dans le coffre une vingtaine de repas chauds, du café, quelques produits d'hygiène, des duvets et couvertures.

Ils sont loin nos petits problèmes quand on s'arrête voir Antonia qui est sur un fauteuil roulant et vit de sa manche mais aussi Alda avec son chat Sophie (parce qu'avec un animal ça apitoie plus les gens nous dit-elle...).

Ils sont loin nos petits problèmes lorsque nous rencontrons Philippe qui est à la rue depuis 1 mois après avoir laissé femme, enfants, travail ; mais aussi cette femme qui a peur et n'ose même pas nous regarder... Ou alors cet homme qui a perdu toute sa famille lors du Tsunami et qui nous remercie de s'être arrêté en nous promettant d'aller prier pour nous à St Augustin...

Des exemples en 1 an et demi de Maraude, il y en a malheureusement plein.

Alors il y a des soirs ou nous avons froid, c'est vrai, des soirs où on se dit : « j'suis fatiguée », « il pleut»... ! Mais qu'est-ce que ça représente à coté de tous ces témoignages ?

*Ces maraudes, **ça nous apporte plus qu'on ne donne.** On en ressort fière d'avoir servi à quelque chose de concret, d'avoir fait en sorte que pendant quelques instants, une personne a pensé à autre chose qu'à sa triste vie.*

Ce n'est pas la peine de pleurer. Ce qu'ils veulent c'est qu'on leur apporte un peu de bonne humeur et beaucoup d'amour. Et puisque nous sommes en période de récession et il paraît important de rappeler que c'est gratuit mais que pour eux ça n'a pas de prix.

Sophie – Bénévole aux Restos du Cœur

■ ■ ■ I l s l ' o n t f a i t =



Pèlerinage à MEDJUGORJE

Je suis revenue il y a quelques semaines de ce petit village de Bosnie-Herzégovine où, quotidiennement, ont lieu des apparitions mariales, et ce, depuis le 24 juin 1981.

Ces apparitions ne sont actuellement pas encore reconnues par l'Eglise, celle-ci autorisant néanmoins les pèlerinages privés avec accompagnement pastoral. Le Vatican vient de créer une commission d'enquête).

Que l'on croie ou non à ces apparitions de Marie ne sera pas mon propos.

Je peux dire que Medjugorje « respire la paix ».

Marie y apparaît en tant que Reine de la Paix

Dans ses nombreux messages, Marie invite particulièrement chacun à avoir la paix dans le cœur, à entretenir la paix au sein de la famille, à faire régner la paix entre les hommes, et, entre Dieu et les hommes.

C'est dans la foi que cette paix est donnée par Dieu aux hommes à travers le Christ.

Par les **confessions fréquentes**, les cœurs se convertissent et la paix s'y installe.

Le sacrement de la réconciliation y est donc primordial. Il suffit d'être patient et de prendre sa place dans la longue file d'attente devant le prêtre qui dialogue dans notre langue. Quelle joie de voir toutes ces confessions qui apaisent les cœurs, ravivent une foi trop tiède, permettent à certains - ou à tous ?, de recevoir des grâces divines !

Chaque jour, j'ai été particulièrement touchée par la **célébration eucharistique internationale** de fin d'après-midi dans l'église Saint-Jacques.

L'Ordinaire de la messe, chanté en latin, les prières dites en croate et l'Évangile traduit en neuf langues donnent une solennité à cette cérémonie devant la foule des pèlerins pleins de ferveur.

La prière du « *Notre Père* » rejoint le cœur de Dieu en croate, en allemand, en anglais, en chinois, en espagnol, en italien, en français, en néerlandais, en russe.

Le cœur se gonfle alors d'une joie indicible, d'un élan d'amour vers le voisin étranger.

Le ressenti d'une grande fraternité n'a pas besoin de traducteur....

La récitation du **Rosaire**, ponctuée de refrains méditatifs très priants et en plusieurs langues, procure la joie sans pareille de dire ces « *Je vous salue Marie* » dans une unité qui rejoint le cœur de la Gospa (Bienheureuse Vierge Marie en croate).

Et ce temps d'**adoration** à l'extérieur de l'église, le soir même de notre arrivée : superbe .

La nuit est tombée et seul, le **Saint-Sacrement**, exposé en pleine lumière sous la rotonde, appelle à l'adoration de notre Seigneur Jésus... Rien à ajouter... Il faut le vivre !

Mon désir ? Y retourner ? Peut-être ! Mais, mon principal objectif est de suivre quotidiennement, le mieux possible, le chemin de salut que propose Marie.

Que la paix de Medjugorje règne dans vos cœurs !

--oOo--

- Sur les traces de St Paul - Les 13-25 ans du secteur



Le Jura fait peau neuve!



Ah! Les jolies vacances dans le Jura!!



Lors de nos vacances dans le Jura avec l'association paroissiale « Avenir des Coudreaux », en Juillet dernier, nous avons démonté une grande partie du plancher des mezzanines afin de le remplacer et, par la même occasion, séparé la grande pièce pour en faire 2 vestiaires. La pièce se situant à côté de la cuisine devenant ainsi un bureau où le matériel nécessaire aux activités est désormais entreposé. Il a aussi été question de refaire l'électricité, réalisée par José, et de grands rangements. En parallèle, Catherine et Caroline s'occupaient de la cuisine, élément indispensable à la bonne marche d'un chantier. Malgré le travail, nous nous sommes bien amusés et avons eu de nombreux temps libres.



C'était cool, la semaine au Jura!
Grasse mat' tous les jours jusqu'à 7 heures! Et puis l'après midi, on se dorait la pilule, sous la poussière!

Thomas

Anthony, Christopher, Maxime

Ca te dirait de venir au dîner du Secours Catholique avec moi ?

En quoi ça consiste ? Qui y assistera ? Autant de questions qui se bousculèrent alors timidement dans ma tête, ma réponse fut finalement presque automatiquement affirmative. Même si l'appréhension de ne pas me retrouver avec des gens de mon âge ou de m'ennuyer me gagnait plutôt ; qu'avais je à perdre ? absolument rien, je dirai même tout à gagner !

Le 16 Novembre dernier, au soir, c'est ainsi que je me retrouvais dans la salle paroissiale de Coubron (salle Jean Bosco) avec ma mère entourée de nombreux adultes, et même des adolescents (déguisés pour les uns avec de jolies couleurs chatoyantes). Le thème ? L'Asie. Je me suis assise en plein milieu d'une table, aux côtés de personnes que je ne connaissais même pas, mais que tout au long du repas j'ai gagné à connaître, (repas typiquement asiatique, servi par des jeunes à peine moins âgés que moi),

Le thème étant l'Asie, la soirée fut ponctuée par un petit jeu quizz sur les J.O de Beijing cet été ou d'autres questions sur la culture asiatique. Des questions étonnantes comme « Qu'est ce que des oreilles de nuage ? » ou encore « Combien de records mondiaux ont été battus à Beijing cet été ? ». Sans en avoir l'air, ce jeu permit d'échanger, de confronter les idées, en apprendre, de rigoler, et même de tisser des liens.

En bref, un vrai moment de partage.



A la fin de la soirée, je me suis surprise à repartir le sourire aux lèvres.

Aurélie (17ans) de St PP.

ça peut vous intéresser



Samedi 10 janvier :

Coubron - Vaujours - Courtry

19h15, salle paroissiale de Coubron

**On tire
les rois !**

Dimanche 1^{er} février :

Chandeleur inter-paroissiale et Œcuménique
animé par les jeunes du secteur

15h-18h - salle Jean-Paul II - Montfermeil

Horaires des offices

Mercredi 24 décembre :

17 h : Messe à Jésus Adolescent de Franceville

18 h : Messe à Notre-Dame de Lourdes des Coudreaux

19 h : Messe à Saint Nicolas de Vaujours

20 h : Messe à Sainte Bernadette de Gagny

21 h : Messe à Saint Pierre - Saint Paul de Montfermeil

22 h : Messe à Saint Christophe de Coubron

23 h : Messe à Saint Médard de Courtry



Jeudi 25 décembre :

10h30 : Messe à à Saint Pierre - Saint Paul de Montfermeil,
Jésus Adolescent de Franceville, Saint Christophe de Coubron
et Sainte Bernadette de Gagny

- ✦ *St Pierre & St Paul* 01 43 30 42 83
- ✦ *Jésus Adolescent de Franceville* 01 43 30 33 28
- ✦ *N. D. de Lourdes des Coudreaux* 01 45 09 84 04
- ✦ *St Denis de CLICHY / Bois* 01 43 30 30 12
- ✦ *St Christophe de COUBRON* 01 43 88 71 14
- ✦ *Ste Bernadette de GAGNY* 01 43 02 15 23
- ✦ *St Nicolas de VAUJOURS* 01 48 60 65 77
- ✦ Courriel (e-Mail) : paroisse.montfermeil@free.fr

✦ **Site des paroisses catholiques du Plateau :**

<http://paroisse.montfermeil.free.fr>

✦ Site internet du diocèse de St Denis : **<http://catholique-saint-denis.ccf.fr>**

